

XIème Rendez-vous de l'Internationale des Forums VIIème Rencontre Internationale de l'Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien

09-12 JULIO | 2020

Paseo La Plaza - CABA
Av. Corrientes 1660

Buenos Aires
Argentina

Les cartes anatomiques et génétiques ne localisent pas la jouissance dans le corps

Ana Laura Prates

Dans le séminaire *Encore*, consacré à la problématique de la jouissance, Lacan renverse le dicton populaire en disant : « l'habit fait le moine » et en soulignant le rôle des semblants dans la différence sexuelle. Il s'agit d'un passage extrêmement complexe dans lequel il commente le fait que la sexualité humaine est dénaturée par le trait. Le trait efface les caractéristiques des cellules sexuelles et ne laisse que des restes auxquels on s'attache pour forger, au moyen de ce que l'on appelle des caractères sexuels secondaires, quelques coordonnées qui indiquent la localisation corporelle et qui donnent sens à la différence sexuelle, laquelle, cependant sera toujours de l'ordre du semblant.

Or, c'est l'entrée du corps dans le discours de la science qui a créé les premières cartes anatomiques ; elles ont classifié les parties du corps à partir de leurs propres critères cytologiques et fonctionnels qui se sont appuyés ensuite sur le développement de la génétique. Dans le cas du corps de la femme, par exemple, le clitoris a été une grande « découverte » de l'anatomie qui a tenté de localiser et limiter sa jouissance. Il a fallu que ce discours engendre sa subversion grâce à l'écoute de Freud qui a offert aux hystériques la possibilité de contrarier l'anatomie par leurs symptômes et leurs conversions ; elles ont créé leur propre cartographie paradoxale de la paralysie et de la douleur. Le corps de l'hystérique n'est pas le corps anatomique, ce n'est pas non plus le corps jouissant, c'est ce que la psychanalyse vérifie dans son expérience quotidienne.

Les formules de la sexuation permettent de formaliser le champ ouvert de la jouissance dans le corps, qui résiste à la saisie des cartes anatomiques parce qu'elle déborde le corps découpé par le symbolique et se situe dans le trou entre imaginaire et réel. Malgré tout, on rencontre communément des affirmations qui confondent ce qu'on appelle le « réel du sexe » avec l'anatomie. Il se dit que le réel du sexe dans la nature se présente sous deux formes pour les êtres qui n'habitent pas le langage comme nous qui sommes des êtres parlants. Supposerions-nous donc que la Science (avec une majuscule, comme si elle était unitaire et convergente) possède un savoir sur le réel du sexe ? Comme produit du discours universitaire, les cartes anatomiques se réfèrent plus à ce que Lacan a appelé corps symbolique (le corps anglais, ou cadavre) qu'au corps réel. On pourrait faire l'hypothèse que la supposition des deux sexes est plutôt une construction de l'imaginaire témoignant d'une forte prévalence du regard, comme l'affirmait déjà Freud, qui tend à « boucler », à partir d'une variété énorme d'éléments épars, une *Gestalt* qui partage deux sexes en prenant le phallus comme paramètre de la différence.

Par rapport à cet aspect des choses, on peut apprendre avec l'écoute des dit-inter sexes, des sujets qui ne rentrent pas dans le binaire supposé mâle et femelle, que ce soit pour des

raisons génétiques, hormonales ou phénotypiques. Sur le site *The Debrief*, on trouve le témoignage suivant de la militante intersexe Susannah Temko.

« Être intersexe est une variation naturelle. Le sexe n'est pas quelque chose de binaire, c'est un spectre. Tout comme le genre et la sexualité, le sexe même est un spectre. Vous ne comprenez rien ? Être intersexe est une variation naturelle. Ce n'est pas « anormal ». Ce n'est pas un défaut. C'est comme n'importe quelle autre chose, la variation est quelque chose de beau et c'est en grande partie une façon d'être vivant. »

La parole de Susannah se fonde sur des recherches génétiques des plus récentes qui ont révélé que le fameux binaire XX/XY, avec ses conséquences phénotypiques est un mythe. Dans l'article *Sex redefined*, publié dans la revue *Nature* (2015), Claire Ainsworth présente ces nouvelles découvertes et pose la question suivante : *« Alors, si la loi demande qu'une personne soit mâle ou femelle, le sexe devrait-il être considéré par l'anatomie, par les hormones, par les cellules ou par les chromosomes ? Et que doit-on faire si ces éléments s'affrontent ? »* C'est une nouvelle carte de la science, la plus à la mode, une nouvelle classification du fameux « spectre sexuel ».

	Cromossomos	Gônadas	Genitálias	Outras características/Exemplos
Típico macho	XY	Testículos	Genitálias externa e interna masculinas	Características sexuais masculinas secundárias.
Variações sutis	XY	Testículos	Genitálias externa e interna masculinas	Diferenças sutis como menor produção de espermatozoides. Algumas delas são causadas por defeitos nos genes de desenvolvimento sexual.
Variações moderadas	XY	Testículos	Genitália externa masculina com variações anatômicas	Afeta 1 a cada 250-400 nascimentos.
46, XY e DSD	XY	Testículos	Geralmente, ambíguas	O distúrbio hormonal da síndrome de persistência do ducto Mulleriano (PMDS) resulta em genitália masculina externa e testículos, mas também em útero e trompas de Falópio.
DSD Ovotesticular	XX, XY ou mistura de ambos	Tecidos ovariano e testicular simultaneamente	Ambíguas	Raros relatórios de pessoas predominantemente XY que conseguiram ter uma criança.
46, XX e DSD testicular	XX	Pequenos testículos	Genitália externa masculina	Usualmente, causada pela presença do gene determinador da masculinização SRY.
Variações moderadas	XX	Ovários	Genitálias externa e interna femininas	Variações no desenvolvimento sexual tais quais o encerramento prematuro da atividade ovariana. Alguns são causados por variações nos genes do desenvolvimento sexual.
Variações sutis	XX	Ovários	Genitálias externa e interna femininas	Diferenças sutis tal como excesso de hormônios masculinos ou ovários policísticos.
Típica fêmea	XX	Ovários	Genitálias externa e interna femininas	Características sexuais secundárias femininas.

Est-ce que l'écoute des sujets transsexuels et intersexes qui font ou ne font pas des traitements hormonaux ou chirurgicaux de transgénitalisation et de redésignation du sexe, peut en apprendre au psychanalyste sur les relations entre les cartes anatomiques et les cartes de jouissance ? La plupart du temps, ces sujets sont classés par un diagnostic médical étranger à la psychanalyse. Prenons, par exemple, la définition médicale du « trouble de l'identité » qui implique une non-conformité entre sexe et genre ; on y remarque une alliance notable entre deux orientations traditionnellement rivales : l'une qui considère le sexe comme une donnée

biologique qui conditionne certains comportements normaux et l'autre qui considère le sexe comme genre, c'est-à-dire comme une construction sociale. La série d'inversions, de paradoxes et de contradictions que cette alliance inhabituelle nous présente est exceptionnelle et nous force à affiner la rigueur de la très originale notion de corps et de jouissance avec laquelle la psychanalyse opère.

Pourquoi faudrait-il donc qu'un sujet se conforme à l'anatomie pour se sentir identifié à une identité sexuelle déterminée ? Ce qui est intéressant, dans ce cas-là, justement, c'est le fait que la chirurgie de transgénitalisation peut, dans certains cas, essayer de refaire, à l'envers, l'ancienne alliance entre le sexe et l'anatomie. Dans une incroyable inversion de la logique freudienne, il ne s'agirait plus de penser aux conséquences psychiques de la différence anatomique mais plutôt aux conséquences anatomiques de la différence psychique. Par ailleurs, le désir de conformité anatomique n'arrête pas de nous transmettre quelque chose d'important sur le poids de l'imaginaire génital dans la formation du semblant sexuel humain que nous ne pouvons pas ne pas écouter.

Il est clair que la seule position éthique cohérente avec la psychanalyse, c'est de prendre chaque cas comme singulier. Mais c'est exactement la consistance de cette *Gestalt* que le corps du sujet intersexe interroge. Le militantisme des intersexes semble prendre le chemin de soutenir la diversité aussi bien de l'anatomie que celle des caractères sexuels et de faire l'apologie de la singularité des corps. La complexité et la multiplicité qui se sont révélées en sortant de l'armoire non seulement l'habit – c'est-à-dire des vêtements que chaque culture ou société définit pour chaque genre – mais aussi les corps des sujets qui à d'autres époques étaient ségrégués et confinés en marge de la famille bourgeoise traditionnelle, nous aident à relever l'importance de la contribution de la psychanalyse dans ce débat, dans la mesure où le Discours de l'Analyste est orienté par l'hétérité, c'est-à-dire par le soutien du radicalement autre, de l'indéterminé, au-delà du sexe anatomique, mais pas sans rapport avec le semblant anatomique et sa valeur sociale.

Il y a quelque chose de l'À Femme qui échappe toujours au discours, au phallus, à la science, à la classification, au bistouri, aux universaux et, de façon encore plus radicale, au nom propre. Ainsi, au-delà des terminaisons nerveuses, des chirurgies ou des cartes anatomiques, la jouissance inonde parfois le corps d'angoisse, mais comme dit le poète brésilien Chico Buarque « il n'y a pas de gouvernement et il n'y en aura jamais ».

Références.

AINSWORTH, C. Sex redefined. **Nature**, v. 518, n.7539, p. 288-291, 2015.

LACAN, J. (1972-1973). Le séminaire Livre XX Encore.

PRATES, A. L. O corpo e os discursos: dominação e segregação nos laços encarnados. **A PESTE**, v.1, n.2, p. 225-244, 2009.

